

Le rôle des réseaux sociaux et des médias alternatifs dans le domaine des drogues

Par Kristina Stankova

Introduction

De nos jours, les réseaux sociaux et les médias alternatifs occupent une grande partie de nos vies. Selon STATISTA, un organisme statistique allemand, les prévisions indiquent qu'en 2021, plus de 3 milliards de personnes utiliseront les réseaux sociaux. (1) Par rapport à la population mondiale qui, en mars 2020, est de 7,7 milliards, le nombre d'utilisateurs de réseaux sociaux représente près de la moitié de ce chiffre. (2) Une étude récente du Pew Research Center a mesuré que le nombre d'adultes utilisant les réseaux sociaux aux États-Unis a été multiplié par dix entre 2005 et 2015 - de 7 % à 65 %. Les utilisateurs les plus réguliers sont les jeunes adultes. En 2015, aux États-Unis, 90 % des personnes âgées de 18 à 29 ans étaient sur des réseaux sociaux. (3) Presque toutes les ONG utilisent les réseaux sociaux pour défendre les droits humains et sensibiliser les gens à des sujets ignorés des médias grand public. En cas de crise, les réseaux sociaux se sont en outre révélés être des outils efficaces dans le but de diffuser des informations, obtenir des financements, etc. Par exemple, à la suite du tremblement de terre de 2010 en Haïti, la Croix-Rouge a reçu 8 millions de dollars de dons en seulement 2 jours. Ce n'est là qu'un exemple de la puissance de l'outil que constituent les réseaux sociaux pour mobiliser des soutiens. (4) Et pourtant, le rôle des réseaux sociaux peut être sous-estimé.

Aux fins du présent document, le terme "réseaux sociaux" englobe les plateformes les plus populaires: Facebook, Instagram, Twitter, Flickr, Snapchat, etc. Il n'existe pas de définition précise des médias alternatifs et il serait difficile d'énumérer tout ce que ce terme englobe. Je classerai donc en tant que média alternatif toutes les sources autres que les médias grand public.

Menaces

Sur le thème de l'usage de drogues et d'alcool, les réseaux sociaux et les médias alternatifs jouent un rôle contradictoire, en particulier chez les adolescents et les jeunes adultes.

Informations trompeuses

Le fait que chacun ait la liberté d'exprimer son opinion sur différentes plateformes en ligne conduit aussi à voir publier de nombreuses informations trompeuses et incorrectes. Cela pose un sérieux problème à de nombreux adolescents qui utilisent principalement, voire exclusivement, les réseaux sociaux et les médias alternatifs pour s'informer. Ils peuvent contribuer à créer de fausses attentes quant aux effets d'une drogue particulière ou de la consommation d'alcool, ce qui peut conduire à un abus dangereux. Selon Kara Bagot, M.D., psychiatre pour enfants et adolescents à l'hôpital pour enfants de Rady, San Diego, des informations trompeuses peuvent même inciter les ados à essayer pour la première fois l'alcool ou les drogues. Elle explique qu'une grande partie de la désinformation provient de l'utilisation des moteurs de recherche ou des réseaux sociaux pour rechercher des substances. « Ils sont souvent dirigés vers d'autres sites, forums ou chats qui contiennent des informations inexacts ou trompeuses sur les drogues. Des études ont montré que des informations incorrectes augmentent le risque que des adolescents essaient des substances qu'ils n'auraient pas essayées autrement ». (5)

La pression des pairs

La pression exercée par les adolescents sur leurs pairs est un problème suffisamment important, quelle que soit les réseaux sociaux utilisés. Mais lorsqu'on combine réseaux sociaux et pression des pairs le résultat peut être hautement néfaste. Selon une étude du Pew Research Center, 59 % des adolescents ont été victimes d'intimidation en ligne. (6) Cela montre clairement l'ampleur du problème. Des études ont montré que jusqu'à 75 % des adolescents se sont sentis poussés à boire de l'alcool et à consommer des drogues après avoir vu leurs amis publier ces activités en ligne. (7)

Perception du risque

Il existe sur les réseaux sociaux un nombre inquiétant de publicités inappropriées, d'images et de vidéos qui suggèrent qu'il est acceptable de consommer de l'alcool avant ou pendant des activités sportives. Par exemple, une compagnie de bière australienne montre l'image d'un plongeur en train de boire une bière tout en étant sous l'eau avec des requins. Dans une autre vidéo d'Instagram, un vététiste boit une bière sur son vélo. (8) Ces publicités irresponsables ne représentent qu'un seul exemple de promotion de comportements dangereux. Pourtant, elles peuvent mettre la vie des personnes en danger car les usagers des réseaux sociaux sont généralement peu enclins à vérifier la fiabilité des informations auprès d'une deuxième source. Selon un rapport de l'OMS (Organisation mondiale de la santé), la réduction de l'impact du marketing, en particulier chez les jeunes et les adolescents, est un objectif important pour réduire la consommation nocive d'alcool. (9)

Célébrités et influenceurs prônent un mode de vie malsain comme étant "cool et amusant"

Des recherches ont montré que les 'influenceurs' publient de nombreux messages liés à l'alcool sur les réseaux sociaux et il a été prouvé que ces messages augmentent les comportements de consommation d'alcool. (10) Également, les célébrités ont parfois tendance à utiliser leurs profils de réseaux sociaux de manière

irresponsable. Beaucoup de ces célébrités postent régulièrement des anecdotes sur le fait d'être ivre ou sous l'effet des drogues. Elles plaisantent sur leur état et engendrent une perception irréaliste des conséquences de la consommation de drogues et d'alcool. Parmi les nombreux exemples, citons celui de Black Shelton qui poste fièrement sur Twitter : "Je suis tellement bourré que je viens de composer le 911 pour crier au secours !!! Mais p...n, pourquoi 'mercredi' (Wednesday) s'écrit comme ça ?!!!" ou encore Sam Smith qui annonce simplement "Tweeting bourré". (11) Cette tendance est répandue aux États-Unis alors qu'en Europe, beaucoup d'influenceurs promeuvent des modes de vie sains. Mais dans un monde globalisé, on ne peut éviter les connexions entre ces influences, en particulier lorsqu'elles concernent les réseaux sociaux. De nombreux adolescents qui suivent les profils de leurs célébrités et influenceurs préférés perçoivent leur comportement comme cool et comme un exemple à suivre.

Influences de la culture populaire promue par les médias alternatifs – rap et ecstasy, rap et "purple drank"

Une exemple dans la culture populaire est celui des paroles des chansons de rap qui parlent de drogues. Une récente étude a analysé les tendances de la consommation d'ecstasy avant et après que les chansons de hip-hop aient commencé à introduire les drogues dans la culture du rap. Les observations montrent qu'avant les années 90, l'ecstasy était principalement perçue comme une drogue de rave party et était surtout assimilée au partage d'une expérience d'amour, de danse et de liberté de comportement. Dans la culture hip-hop cependant, ces expériences se réduisent au plaisir sexuel sans aucun lien émotionnel. Les femmes artistes de rap parlent aussi de l'utilisation de l'ecstasy pour améliorer leurs expériences sexuelles. La musique rap dépeint d'autres comportements à risque associés à la consommation d'ecstasy, tels que les rapports sexuels occasionnels ou rémunérés, le fait d'avalier des pilules d'ecstasy avec un alcool fort et le *drug binging*. Cette même étude suggère qu'il peut en résulter un élargissement du public susceptible d'être intéressé par la consommation d'ecstasy. Alors qu'auparavant, un nombre très limité de personnes prenaient de l'ecstasy, la culture hip hop a fait de l'ecstasy une drogue populaire et "cool" pour un public bien plus nombreux. Cela constitue une menace importante pour les adolescents qui n'ont d'autre désir que celui de suivre les tendances et de s'intégrer. Ils sont amenés à adopter des comportements à risque sans avoir accès à des informations fiables à ce sujet. (12)

Un autre exemple de l'influence négative de la culture hip-hop dans ce domaine est l'usage du *Lean*, également connu comme *Purple Drank*, un mélange de sirop pour la toux, de soda, de bonbons et, dans certains cas, d'alcool, venant de Houston, au Texas. Plusieurs rappeurs (ainsi que Justin Bieber) ont chanté les louanges du *Purple Drank* dans leurs chansons, alors même que quelques-uns ont subi des crises de convulsion à la suite de sa consommation, et parfois même en sont morts. Ce détournement populaire des indications des sirops codéinés pour la toux a atteint de tels niveaux que la marque *Actavis* (jugée par les usagers de 'lean' comme l'une des meilleures) a été retirée du marché.

Conseils pour utiliser les réseaux sociaux et médias alternatifs de façon positive

Malgré toutes ces menaces, les réseaux sociaux et les médias alternatifs peuvent aussi être un outil puissant de prévention, de recherche et d'amélioration de l'accès à des ressources de soutien en matière de consommation de drogues et d'alcool.

Les réseaux sociaux comme outil d'accès à l'information pour la recherche

Certains chercheurs ont déjà développé des méthodes pour extraire des réseaux sociaux des données pouvant être utiles à l'analyse des tendances d'usage de drogues. Les réseaux sociaux représentent une mine d'informations et peuvent être utilisés comme une source de données complémentaire pour l'analyse des processus sociaux – en particulier les processus difficiles à observer dans le monde réel, comme la façon dont se propagent l'intérêt et l'attitude de la société à l'égard de la consommation de drogues. Par exemple, une recherche décrit le développement d'une nouvelle plateforme web sémantique dénommée PREDOSE (*PREscription Drug abuse Online Surveillance and Epidemiology*), laquelle a été conçue pour faciliter l'étude épidémiologique des pratiques d'abus de drogues de prescription (et assimilées) basée sur l'utilisation des réseaux sociaux. PREDOSE utilise les posts des forums web et des secteurs spécialisés pour faciliter l'extraction d'informations sémantiques à partir du contenu généré par l'utilisateur (UGC), par la combinaison de techniques lexicales, basées sur des modèles et des techniques sémantiques. (13) Un autre groupe de chercheurs a mis au point un algorithme appelé *Automated Social Media Intelligence Analysis* (ASMIA) et destiné à comprendre comment les réseaux sociaux sont utilisés dans le commerce des drogues illicites, en particulier la publicité et la distribution. Cette méthodologie permet d'identifier les individus et les organisations qui font le commerce des drogues illicites sur les plateformes de réseaux sociaux. (14)

Les réseaux sociaux et les médias alternatifs peuvent être utilisés comme un outil pour atteindre des populations cachées et promouvoir un mode de vie sain

De nombreuses organisations ont réalisé qu'en utilisant ces plateformes, elles peuvent rejoindre les personnes plus facilement. Dianova Portugal, par exemple, a pu toucher 40.063 jeunes adultes, adultes, enseignants, parents et étudiants entre 2009 et 2017 par le biais de l'initiative *Mocktail*, qui visait à éduquer les jeunes et les adultes et à les sensibiliser aux dangers de l'alcool et des drogues en tant que facteurs de risque d'accidents de la route, d'absentéisme, de troubles de l'attention et le décrochage scolaire.

Par le biais des médias alternatifs, le projet de maîtrise de l'énergie de l'ONG espagnole ABD (*Asociación Bienestar y Desarrollo*) a lancé un site web visant à faciliter l'accès des usagers de drogues à l'information et au conseil, à sensibiliser et à impliquer les professionnels de la vie nocturne (propriétaires, organisateurs, employés, etc.) dans la réduction des risques liés à la consommation de drogues. Ils recueillent également

des informations sur le marché des drogues illégales, alertent, à un stade précoce, les usagers de la présence de substances frelatées susceptibles de présenter un risque pour leur santé, et mettent en place des services d'attention personnalisés. (15)

Les réseaux sociaux comme outil pour mettre fin à la stigmatisation

Bien que les réseaux sociaux contribuent dans une large mesure à l'augmentation de la consommation et de la distribution de drogues, ils peuvent également aider à combattre la stigmatisation des personnes souffrant de troubles liés à la consommation de drogues. Les réseaux sociaux permettent aux gens de mettre leur expérience personnelle à disposition du public, ce qui peut influencer les attitudes du public et des médias grand public. La recherche a déjà montré l'effet positif du rôle des réseaux sociaux pour mettre fin à la stigmatisation des personnes ayant des problèmes de santé mentale et nous pouvons observer que les mêmes mécanismes fonctionnent dans la sphère des addictions. (16) En donnant d'abord un visage humain à un problème, ce qui n'est pas l'objectif des médias grand public, et en permettant aux personnes de faire entendre leur voix.

Documentaires

L'existence de médias sociaux et alternatifs a beaucoup contribué à faciliter l'accès à des informations très différentes. Les courts documentaires qui apportent des informations réalistes et scientifiquement prouvées sur la consommation de drogues et d'alcool peuvent être une source accessible et fiable pour les adolescents et les jeunes adultes pour qui les médias grand public ne sont pas une source prioritaire d'information. Il s'agit désormais du groupe le plus vulnérable et il est important que les outils susceptibles d'être utilisés par les jeunes soient mis en avant afin de potentialiser leur effet. Les documentaires comme les vidéos de VICE peuvent rejoindre un très grand nombre de gens et leur transmettre des faits de manière intéressante et facilement assimilable. Le segment "Vice News Tonight", sur le média HBO, attire plus de 500 000 personnes lors de chaque épisode et plus de 3 millions de personnes regardent le format plus long du vendredi soir. Un nombre considérable d'entre eux sont des *millenials*. (17) Cela illustre l'impact significatif des médias alternatifs. Les vidéos sur les drogues qu'ils diffusent abordent des questions telles que la crise des opiacés, ainsi que les conséquences réelles de telle ou telle drogue, la distribution, etc.

Conclusion

Le fait est que les réseaux sociaux et les médias alternatifs occupent une grande partie de notre vie, hélas nous n'avons toujours pas appris à les utiliser pour le bien de tous. Malgré les menaces identifiées, les réseaux sociaux et les médias alternatifs peuvent être des outils extrêmement utiles. Nous pouvons les utiliser pour lutter contre la stigmatisation des personnes souffrant de troubles liés à la consommation de drogues, pour

mobiliser le soutien et permettre aux ONG d'atteindre un public plus large. Nous pouvons également utiliser les réseaux sociaux comme source d'information pour la recherche, tandis que les influenceurs et les célébrités devraient être encouragés à promouvoir un style de vie sain dans leurs profils et à utiliser les réseaux sociaux de manière responsable. Enfin, les médias alternatifs qui présentent l'information de manière responsable peuvent être un moyen de parler aux jeunes des dangers que cachent les différentes substances dans un langage qu'ils connaissent.

Références:

1. Number of social media users worldwide 2010-2021 | Statista. (2020). Retrieved 5 February 2020, from <https://www.statista.com/statistics/278414/number-of-worldwide-social-network-users/>
2. World Population Clock: 7.8 Billion People (2020) - Worldometer. (2020). Retrieved 13 March 2020, from <https://www.worldometers.info/world-population/>
3. Andrew Perrin. "Social Networking Usage: 2005-2015." Pew Research Center. October 2015. Available at: <http://www.pewinternet.org/2015/10/08/2015/Social-Networking-Usage-2005-2015/>
4. Gao, H., Barbier, G., & Goolsby, R. (2011). Harnessing the Crowdsourcing Power of Social Media for Disaster Relief. *IEEE Intelligent Systems*, 26(3), 10-14. doi: 10.1109/mis.2011.52
5. Drugs and Alcohol: Know the Facts. (2020). Retrieved 11 February 2020, from <https://www.rchsd.org/2019/01/drugs-and-alcohol-know-the-facts/>
6. A Majority of Teens Have Experienced Some Form of Cyberbullying. (2020). Retrieved 5 February 2020, from <https://www.pewresearch.org/internet/2018/09/27/a-majority-of-teens-have-experienced-some-form-of-cyberbullying/>
7. Role of Social Media in Peer Pressure among Teens. (2020). Retrieved 5 February 2020, from <https://www.secureteen.com/peer-pressure/peer-pressure-and-teens-social-media-is-the-culprit/>
8. Jones, S. (2020). Australian alcohol advertising watchdog reports record number of breaches with social media the key culprit. Retrieved 5 February 2020, from <http://eucam.info/2020/01/19/australian-alcohol-advertising-watchdog-reports-record-number-of-breaches-with-social-media-the-key-culprit/>
9. Estrategias para reducir el uso nocivo del alcohol: proyecto de estrategia mundial. (2010). In 63.^a ASAMBLEA MUNDIAL DE LA SALUD A63/13 Punto 11.10 del orden del día provisional. Retrieved from http://apps.who.int/gb/ebwha/pdf_files/WHA63/A63_13-sp.pdf?ua=1
10. M. Kaplan, M. Haenlein, Users of the world, unite! The challenges and opportunities of Social Media, *Bus. Horiz.*, 53:59–68, 2010
11. Tweeting Under the Influence: 6 Times Celebs Typed While Tipsy. (2020). Retrieved 12 February 2020, from <https://people.com/celebrity/drunk-celebs-social-media/?slide=2396577#2396577>
12. Diamond, S., Bermudez, R., & Schensul, J. (2006). What's the Rap About Ecstasy?. *Journal Of Adolescent Research*, 21(3), 269-298. doi: 10.1177/0743558406287398
13. Cameron, D., Smith, G., Daniulaityte, R., Sheth, A., Dave, D., & Chen, L. et al. (2013). PREDOSE: A semantic web platform for drug abuse epidemiology using social media. *Journal Of Biomedical Informatics*, 46(6), 985-997. doi: 10.1016/j.jbi.2013.07.007
14. Watters, P., & Phair, N. Detecting Illicit Drugs on Social Media Using Automated Social Media Intelligence Analysis (ASMIA). doi: 1-s2.0-S1877050914004074
15. Infodrogas. (2020). Retrieved 13 February 2020, from <https://energycontrol.org/infodrogas/presentacion.html>

16. Sampogna, G., Henderson, C., Thornicroft, G., Evans-Lacko, S., Bakolis, I., & Robinson, E. et al. (2017). Are social networks useful to challenge stigma attached to mental disorders? Findings from the time to change social marketing campaign 2009–2014. *European Psychiatry*, 41, S89. doi: 10.1016/j.eurpsy.2017.01.279
17. NPR Choice page. (2020). Retrieved 13 February 2020, from <https://www.npr.org/2017/03/22/521135567/vice-news-tonight-seeks-to-reinvent-tv-news-for-millennials?t=1581617220466>